



René Vietto, Tour de France 1934

## L'Isard<sup>1</sup> guignard<sup>2</sup>

La prime fois où je me suis mis à califourchon<sup>3</sup> sur un vélocipède<sup>4</sup> sans roulettes latérales<sup>5</sup> reste gravée<sup>6</sup> dans ma mémoire. Je me rappelle sa selle crème usée ainsi que ses haubans fuchsia<sup>7</sup>.

Mais brisons là<sup>8</sup> car le drapeau rouge va s'agiter. Nous sommes coude à coude<sup>9</sup>, tels des cracks<sup>10</sup> au turf<sup>11</sup>. Le camphre dont nous nous sommes oint<sup>12</sup> les guibolles<sup>13</sup> embaume l'aire<sup>14</sup> exigüe<sup>15</sup> de départ.

J'introduis mes cyclistes<sup>16</sup> noires dans les cale-pieds et saisis les cocottes<sup>17</sup> avec mes gants de box<sup>18</sup>. C'est parti ! Dans les faux plats, les seconds couteaux bien rodés<sup>19</sup> tentent une échappée mais ils sont vite matés<sup>20</sup>. Il me tarde d'aborder les rampes quasi pyrénéennes où mes concurrents seront sous ma férule<sup>21</sup> : je suis l'abhorré<sup>22</sup> maître des cols.

Le peloton est à pied d'œuvre<sup>23</sup> dans la dernière ascension. Les aficionados<sup>24</sup> de mes fan-clubs<sup>25</sup> sont entassés dans les virages. C'est le moment d'honorer l'alias<sup>26</sup> qu'ont choisi mes bien-aimés supporters<sup>27</sup> : « L'Isard de Gruyères<sup>28</sup> », clin<sup>29</sup> d'œil à mes qualités de grimpeur et à mes origines. Dans un raidillon presque aussi pentu que la face nord de l'Everest<sup>30</sup>, je place une accélération foudroyante, là même où notre coach nous a enjoint<sup>31</sup> d'attaquer. Je poursuis mon effort jusqu'au col sans zyeuter<sup>32</sup> la flore alentour<sup>33</sup>, négligeant ainsi les edelweiss<sup>34</sup> duvetés.

Je descends tout schuss sur l'asphalte par endroits magané<sup>35</sup>. Dans une courbe en épingle à cheveux, je frôle un bloc de quartzite<sup>36</sup> poli. Au bas de l'adret<sup>37</sup>, un vent pire qu'un khamsin<sup>38</sup> ralentit ma progression. Mes ischiojambiers<sup>39</sup>, à la limite de la dyskinésie<sup>40</sup>, me font endurer le martyre<sup>41</sup>. Je me dis en aparté<sup>42</sup> que les victoires se sont toujours forgées dans la souffrance.

Bang ! Le bruit détone<sup>43</sup> dans la plaine : mon boyau a déjanté. Après deux roulés-boulés sur le bas-côté constellé de silex abbevilliens<sup>44</sup>, me voilà étendu sur un lit d'ers<sup>45</sup>, désenchanté. Je m'assois à croupetons<sup>46</sup> sur un muretin<sup>47</sup> tout proche. Mon ego<sup>48</sup> dût-il en souffrir, je pleure amèrement la victoire qui me tendait les bras. À travers mes larmes, j'aperçois les coureurs qui défilent à la queue leu leu<sup>49</sup>. Le va-nu-pieds<sup>50</sup> loqueteux<sup>51</sup> que je suis devenu est embarqué par une des voitures qui ferment<sup>52</sup> la marche du peloton. J'imagine les manchettes des journaux du lendemain : «L'Isard<sup>53</sup> guignard ! ».

Texte de Jacques Menoud, amicalement relu par Pascal Malcuit.

Automne 2020

### Explications des principales difficultés

<sup>1</sup> Isard : l'isard est un chamois des Pyrénées. Majuscule obligatoire ici à Isard car il s'agit d'un surnom

<sup>2</sup> guignard : qui a la guigne, la malchance. Un guignard est aussi un petit échassier appelé pluvier des Alpes

<sup>3</sup> à califourchon : à cheval (mot qui vient de fourche et de caler). Sans « s » final

<sup>4</sup> vélocipède : sans « y », contrairement à cycle. Terme ironique pour désigner une bicyclette

<sup>5</sup> sans roulettes latérales : s'il avait eu des roulettes, il en aurait eu logiquement deux. Le pluriel s'impose donc

<sup>6</sup> gravée : accord de ce participe passé avec le sujet qui est féminin (la prime fois)

<sup>7</sup> fuchsia : du nom de M. Fuchs, botaniste bavarois. Le fuchsia est un arbrisseau. Deux prononciations possibles : « fuchia » ou « fuxia ». Invariable comme adjectif de couleur

<sup>8</sup> brisons là : cessons ici notre conversation

<sup>9</sup> coude à coude : sans trait d'union, contrairement à « au coude-à-coude »

<sup>10</sup> un crack : un champion. Désigne aussi un cheval dans une écurie de course

<sup>11</sup> turf : lieu où se passent les courses de chevaux. Deux prononciations possibles : « turf » ou « teurf »

<sup>12</sup> oint : pas d'accord du participe passé de ce verbe accidentellement pronominal car le COD du verbe oindre, soit les « guibol(l)es », se trouve après lui

<sup>13</sup> guibolles ou guiboles : les jambes. Ce mot vient peut-être du normand guibon. Il est de la même famille que regimber (résister en ruant)

<sup>14</sup> l'aire : la surface de départ

<sup>15</sup> exigüë ou exigüe

---

<sup>16</sup> mes cyclistes noires : dans ce sens, les cyclistes sont des chaussures de vélo selon le PR. Un cycliste est aussi un pantalon court et moulant pour faire du vélo

<sup>17</sup> les cocottes : chacune des poignées situées aux extrémités du guidon où le cycliste pose ses mains. Ce mot ne figure pas dans les dictionnaires de référence sous cette acception

<sup>18</sup> box : cuir de veau tanné au chrome, servant à la confection de sacs, de chaussures, etc.

<sup>19</sup> rodés : capables de remplir une mission. Pas la même prononciation ni la même graphie que rôder (errer avec une intention suspecte ou hostile)

<sup>20</sup> matés : maîtrisés. Pas la même prononciation ni la même graphie que mâter (mettre un mât)

<sup>21</sup> ma férule : palette de bois pour frapper les mains des enfants. Être sous la férule de quelqu'un signifie être dans l'obligation de lui obéir

<sup>22</sup> abhorré : avoir en horreur

<sup>23</sup> à pied d'œuvre : pas de trait d'union contrairement à main-d'œuvre ou chef-d'œuvre. À pied d'œuvre signifie être sur le lieu du travail, prêt à agir

<sup>24</sup> aficionados : passionnés d'un sport. Nom masculin

<sup>25</sup> mes fan-clubs : un fan-club, des fan-clubs

<sup>26</sup> l'alias : nom d'emprunt. Nom masculin

<sup>27</sup> supporters : si la prononciation est « supporteur » on a le choix entre les graphies « supporteur » et « supporter ». Si la prononciation est « supportèr », seule la graphie « supporter » est recevable

<sup>28</sup> Gruyères : avec un « s » final. Nom de la ville suisse située dans le district de la Gruyère (canton de Fribourg). Le gruyère est un fromage à pâte dure (sans aucun trou !) qui est notamment produit dans le canton de Fribourg

<sup>29</sup> clin d'œil ou clins d'œil dans la mesure où le surnom contient deux références (l'animal et l'origine)

<sup>30</sup> Everest : pas d'accent sur le E. Du nom de George Everest, géodésien britannique

---

<sup>31</sup> enjoint : verbe transitif direct et indirect, comme le verbe dire. On enjoint quelque chose à quelqu'un. Ici, le COD « d'attaquer » est après le verbe, donc pas d'accord

<sup>32</sup> zyeuter ou zieuter

<sup>33</sup> alentour : adverbe qui signifie tout autour. Le tour « à l'entour » existe selon le PR, mais il est archaïque

<sup>34</sup> édelweiss ou edelweiss. Deux prononciations possibles soit « edɛlvɛs » ou « edɛlvajs ». Nom masculin

<sup>35</sup> magané : abîmé, détérioré. Mot de l'Ouest (Bretagne, Saintonge), qui vient du francique maïdanjan «estropier». L'asphalte est masculin

<sup>36</sup> quartzite : roche siliceuse contenant du quartz. Le quartzite est masculin

<sup>37</sup> adret : soulane, soit le côté ensoleillé de la vallée contrairement à l'ubac qui est le versant exposé au nord

<sup>38</sup> khamsin ou chamsin selon le PR, avec la prononciation « xamsin » pour les deux graphies. Selon le PLi, il peut s'écrire khamsin ou chamsin avec la prononciation à choix « xamsin » ou « kamsin »

<sup>39</sup> ischiojambiers : adjectif et nom. Muscles postérieurs de la cuisse, antagonistes du quadriceps

<sup>40</sup> dyskinésie : trouble dans l'accomplissement d'un mouvement par suite de spasmes ou de crampes

<sup>41</sup> martyr : le supplice. Le martyr est un homme qui a souffert la mort pour avoir refusé d'abjurer la foi. Au féminin dans ce dernier sens : la martyre

<sup>42</sup> aparté : mots que le comédien dit à part soi et que le spectateur seul est censé entendre

<sup>43</sup> détoner : exploser avec bruit. Ne pas confondre avec détonner qui signifie ne pas être en harmonie (notamment sortir du ton en musique ou être mal assorti avec les couleurs)

<sup>44</sup> abbevilliens : culture du paléolithique inférieur, précurseur de l'acheuléen. Le premier « e » ne se prononce pas. Ce mot vient de la ville Abbeville, dans la Somme

<sup>45</sup> un ers : plante herbacée annuelle (légumineuses) cultivée comme fourragère, appelée aussi lentille bâtarde. Le « s » ne se prononce pas

<sup>46</sup> à croupetons : accroupi sur les talons. Deux prononciations possibles : à «croupetons» ou à «crouptons »

<sup>47</sup> muretin : petit muret. Deux prononciations possibles : « murtin » ou « muretin »

<sup>48</sup> ego : amour-propre, orgueil

<sup>49</sup> à la queue leu leu : l'un derrière l'autre, comme le font les loups quand ils se déplacent. Le leu est l'ancien nom du loup

<sup>50</sup> va-nu-pieds : personne très pauvre, misérable. Nom masculin ou féminin

<sup>51</sup> loqueteux : vêtu de loques, de haillons

<sup>52</sup> ferment : accord de ce verbe avec l'antécédent les voitures

<sup>53</sup> Isard : majuscule obligatoire ici car il s'agit d'un surnom.